

MICHÈLE BERNARD, L'ESSENCE DE LA CHANSON

QUI NE POUVAIENT QUE FAIRE PLOYER LA PARALLÈLE JUSQU'À LA RENCONTRE. ET QUE CETTE RENCONTRE AIT LIEU AU THÉÂTRE D'IVRY NE PEUT ÊTRE UNE COÏNCIDENCE : *SENS DESSUS DESSOUS* EST LE FRUIT D'UN TRAVAIL DE RÉSIDENCE SUR LA DÉFINITION D'UN TOUR DE CHANT « TOUT PUBLIC ».

entretien / MICHÈLE BERNARD LE SENS COMME DIRECTION DE VOYAGE

AUTEURE, COMPOSITRICE ET INTERPRÈTE, MICHÈLE BERNARD TOUCHE AU CŒUR LE PUBLIC. SENSIBLE, AFFECTIVE, LUCIDE ET TALENTUEUSE, ELLE DISTILLE UNE CRÉATION TOUT PUBLIC DE 7 À 107 ANS : *SENS DESSUS DESSOUS*.

S'adresser aux enfants est-il un exercice à part ?

Michèle Bernard : Je ne vois qu'une seule différence avec les adultes : il y a des thèmes qu'on n'aborde pas. Autrement, l'approche est finalement la même... Parfois, des parents se retrouvent dans la salle pour accompagner leurs enfants, ils ne seraient peut-être jamais venus sans ça ! Les adultes ont en présence d'enfants une posture d'auditeur plus franche, sans a priori. Ce public captif crée du lien, cela donne du sens à la notion de spectacle en public.

« Sens » est d'ailleurs le mot clef de votre création.

M. B. : Le mot de sens est lié au sensuel, à la sensation, à l'intellect, à la géographie, c'est un mot très ouvert. Partant de chansons existantes, j'ai écrit de nouveaux textes en déclinant ce thème : le

sens comme direction de voyage, le sens interdit, ce qu'il nous est permis de faire de notre vie. J'ai eu envie d'évoquer ou inventer des personnages, qui, par ce qu'ils font ou sont, ne vont pas dans le même sens que tout le monde. Je me suis par exemple inspirée d'un poème de Louise Michel, *La Vieille Chéchet*, une sorcière monstrueuse et rejetée qui sauve un enfant. Se méfier des apparences... Une clef de l'humanité.

En plus de trente ans de carrière, que percevez-vous de l'époque à travers le public ?

M. B. : J'ai démarré à une époque particulière, l'après 68, militante et politisée. La chanson servait à protester, changer la société. Aujourd'hui l'artistique a peut-être une autre fonction, celle de mise en lien. Le désir de changer la société reste d'actualité, mais c'est un désir plein de désillusion. La dure réalité est retombée sur l'art protestataire. Je ressens



© Sabine U

désormais le lien au public comme plus chaleureux, plus émotionnel... mais ce doit être lié à moi, en vieillissant je deviens sentimentale ! Je veux que ce spectacle soit joyeux, créer un instant lumineux, aller à contresens de l'ambiance morose sociale.

Autant que le chant et les textes, l'accordéon est lié à votre parcours.

M. B. : L'accordéon a symbolisé ma libération du carcan familial : je quittais le piano du salon pour

« Je veux que ce spectacle soit joyeux, créer un instant lumineux, aller à contresens de l'ambiance morose sociale » Michèle Bernard

aller où je voulais. Il me met en lien avec une histoire de la chanson : il m'a permis d'aborder le folk, la chanson rive gauche, de me connecter avec un patrimoine. C'est un instrument international, qui a trouvé sa place au-delà des musiques populaires et du cliché de la chanson française dépressive ! Et puis cette présence envahissante de l'instrument contre les poumons crée une proximité qui oblige à bien s'entendre avec lui. L'accordéon joue fort, cette puissance oblige à chanter au-dessus et donc à affirmer un style de chant. En revanche je ne me prétends pas accordéoniste, je ne fais que m'accompagner. Face à l'accordéon, les enfants sont souvent impressionnés. Je leur fais généralement entendre avant toute musique le premier son, le premier souffle. Ils y entendent la mer, le vent. Le début du voyage.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

entretien / MICHEL SANLAVILLE DES MÉLODIES DU MONDE HAUTES EN COULEURS

LE CONTREBASSISTE MICHEL SANLAVILLE VIENT DE LA CHANSON ET DES MUSIQUES DU MONDE. ARRANGEUR ET ACTEUR DU PROJET, IL FORME AVEC SANDRINE DE ROSA ET BIEN SÛR MICHÈLE BERNARD UN TRIO SCÉNIQUE COLORÉ.

Comment avez-vous travaillé *Sens dessus dessous* ?

Michel Sanlaville : Nous travaillons ce projet depuis des mois, mais c'est surtout pendant la résidence à Ivry que l'alchimie se crée. Cette bulle de travail permet de ne pas décrocher, de garder cette même sève artistique. Être ensemble longtemps alimente la création, crée la connivence.

Sur un tel récital, vous ne serez pas que musicien...

M. S. : Je conçois mon métier comme « musicien + », je peux chanter, camper un personnage, passer d'un instrument à l'autre. Je ne me vois pas être le musicien à qui on dit « viens et fais ça ! ». Nous allons jouer de la contrebasse, de la guitare, du violon, du ukulele, des percussions...



© D. R.

Les personnalités de ce projet sont multiples...

« Être ensemble longtemps alimente la création, crée la connivence. »

Michel Sanlaville

M. S. : Sandrine joue d'une fantaisie joyeusement étourdie, moi d'une application rigoureuse, les pieds sur terre, sous la direction des deux Michèle. Nous tissons un canevas de couleurs et d'influences selon nos expériences : la chanson, les musiques scandinaves, tziganes ou arabo-andalouses... Ce bouillon culturel crée une palette musicale riche et de véritables mélodies de voyage.

Propos recueillis par Vanessa Fara

MICHÈLE BERNARD VUE PAR...

ANNE SYLVESTRE

« J'AIME LUI TRESSER DES COURONNES... C'EST MA SŒUR DE SCÈNE »

ANNE SYLVESTRE, IMMENSE ARTISTE QUI RAVIT LE JEUNE PUBLIC DEPUIS CINQUANTE ANS, EST L'AMIE ET LA PREMIÈRE ADMIRATRICE DE MICHÈLE BERNARD, QU'ELLE COUVE D'UN REGARD PROFESSIONNEL ET HUMAIN.

« Je l'ai rencontrée lors d'un de mes spectacles, il y a des années. De ma loge, j'entendais le son de la première partie qui me précédait sur scène, une jeune femme que je ne connaissais pas. Au bout de quelques chansons, j'avais beau ne pas être encore prête, je n'y tenais plus, je me suis approchée de la scène pour l'écouter de la coulisse. Une illumination... Je n'ai d'ailleurs pas eu le temps de finir de me maquiller ! Depuis j'ai tout suivi, participé à des spectacles avec elle, j'admire son travail. Elle a non seulement une écriture magnifique, un sens musical unique, mais aussi une voix inimitable. J'aime lui tresser des couronnes, je la porte dans mon cœur, c'est ma sœur de

scène. Au-delà de la musique, sa façon d'avancer dans le métier comporte une dimension supplémentaire : Michèle organise des stages d'écriture et d'interprétation, de polyphonie, dans le village de Saint-Julien Molin Molette, qui sont devenus une vraie marque de fabrique sur sa façon de concevoir le métier d'artiste. »

MICHÈLE GUIGON, METTEUSE EN SCÈNE « UN TOUR DE CHANT LUDIQUE QUI TRAVERSE LES GÉNÉRATIONS »

METTEUSE EN SCÈNE, MAIS AUSSI COMÉDIENNE, MUSICIENNE ET COMPOSITRICE, MICHÈLE GUIGON SUIT UNE VOIE QUI ENTRE EN RÉSONANCE AVEC CELLE DE MICHÈLE BERNARD. ELLES PARTAGENT TOUTES DEUX L'AMOUR DES MOTS, DE LA CHANSON ET DE L'ACCORDÉON.

Michèle Guigon a longtemps parcouru son art sous l'égide de charismatiques mentors. « Pendant huit ans, accordéoniste dans la troupe de Jérôme Des-

champs, j'ai travaillé sur la gestuelle et le corps, puis avec Claude Régy, qui m'a orientée vers la Villa Médicis Hors les Murs, j'ai travaillé sur les mots, et c'est finalement avec Alain Crombecque que j'ai su travailler sur moi... Un jour, il faut bien tuer le père ! ». Après de nombreux projets solos, la mise en scène s'impose d'elle-même. C'est notamment en fréquentant la salle de chanson parisienne le Limonaire qu'elle rencontre Michèle Bernard. « Je suis une dingue de chanson. Les chansons me submergent tellement que je n'en garde presque que des impressions. J'ai eu déjà deux fois l'occasion de travailler avec Michèle Bernard. Elle apporte sa propre matière, très précise, mais accepte le ping-pong d'idées. Avec elle les paroles disent déjà tout, la mise en scène n'appuie que les émotions. »

LA CHANSON COMME ART DE LA RELATION

Lorsqu'il s'agit de *Sens Dessus Dessous*, Michèle Guigon parle avec une emphase contagieuse : « Un tour de chant se situe dans la relation, dans l'humain. Si on met trop de sens, ce sens qu'on

va perferer, chignoler jusqu'à la raison, on risquerait de le diluer dans la morale. Or ce mot sens permet tant de choses... Chaque chanson se doit d'être une pièce. ». Et si elle a déjà travaillé sur des spectacles jeune public, le challenge est pour elle avant tout social et humain. « Le spectacle doit rester un tour de chant, avec une grande partie ludique. Il y a de la girouette dans l'air... et pas de référence culturelle qui évince l'un ou l'autre des publics. Quand on parle de l'universel et du ressenti, on traverse tout le monde. Le tout public, c'est une manière d'intéresser le public du futur. Je ne me dis pas que je vise les gosses, mais ce que toutes les générations ont en commun : la vie, le quotidien. Le spécifique est sur soi. »

Vanessa Fara

Sens dessus dessous. 17 représentations du 2 au 19 février au Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez, 1, rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 6 à 15 €.